



Société - **l'Humanité** le 30 Juillet 2013

Penser un monde nouveau 12/34

Maurice Godelier : "Les rapports sont en train de changer dans la famille"

Les séries d'été de l'Humanité : [Penser un monde nouveau](#) . Maurice Godelier démontre l'ineptie des arguments des opposants au mariage pour tous – évolution irréversible de la société – et nous explique que l'homoparentalité nous ouvre à un relativisme culturel bienvenu. Entretien.

Auteur du livre remarqué *les Métamorphoses de la parenté*, en 2004, et lauréat de la médaille d'or du CNRS pour l'ensemble de son œuvre, Maurice Godelier est l'un des plus grands anthropologues français. Il fut directeur scientifique du premier département des sciences de l'homme et de la société du CNRS, de 1982 à 1986, puis directeur scientifique du musée de l'Homme, de 1997 à 2000. Influencé par Karl Marx autant que par Claude Lévi-Strauss, il radiographie depuis près de vingt ans les mutations des familles et de la filiation. Ce compagnon de route des luttes féministes porte aujourd'hui un regard acerbe sur le débat autour du mariage pour tous. Selon lui, contrairement à ce qu'affirme l'opposition conservatrice, la sexualité humaine est fondamentalement a-sociale et ce n'est pas la famille ou les rapports de parenté qui fondent les sociétés, mais les rapports politico-religieux. Pour

Maurice Godelier, les mutations internes de la famille contemporaine sont liées à trois mouvements : la promotion de l'individu, qui a abouti à ce que l'on mette l'accent sur le libre choix du partenaire, le mouvement d'égalité entre les sexes, qui a conduit à mettre fin, au sein des familles, à la « puissance paternelle », et le mouvement de valorisation de l'enfance, amorcé au XVIII^e siècle par Jean-Jacques Rousseau. À l'aune de ses recherches, l'homoparentalité est une évolution irréversible de la société. Et il plaide pour un accompagnement social et légal des nouvelles formes de famille.

Les opposants au mariage pour tous parlent d'« aberration » ? Qu'en pensez-vous ?

Maurice Godelier. Parler d'« aberrations » est une vieille attitude, considérant qu'il n'y a qu'une sexualité « normale » et « naturelle », l'hétérosexualité. Ce qui est scientifiquement infondé. Il y a un certain nombre de cas, dans l'histoire, où l'homosexualité a été complètement légitimée dans différentes sociétés. Si, dans l'Europe chrétienne, - l'homosexualité a été complètement évacuée, elle était normale et valorisée dans la Grèce antique. C'est l'exemple de « Lesbos », ces femmes aristocrates et poétesses qui faisaient l'amour avec d'autres femmes. En Nouvelle-Guinée, dans certaines tribus, les hommes sont homosexuels de neuf ans jusqu'à l'âge de leur mariage. Notez bien que, dans ce cas, c'est un moyen d'affirmer la domination masculine en transmettant la semence masculine, pure de toute pollution féminine, et symboliquement, on évacue ainsi le féminin de la formation des jeunes garçons. En revanche, en anthropologie, on n'a pas d'exemple d'union matrimoniale homosexuelle destinée à avoir des enfants. C'est un fait complètement nouveau.

Que nous disent la médecine ou la psychologie de l'homosexualité ?

Maurice Godelier. Il a fallu attendre l'après-guerre pour que l'homosexualité soit considérée comme une sexualité normale. La science est venue valider ce que Freud avait découvert par l'introspection. En médecine, l'homosexualité a été « dépathologisée », on ne considère plus que c'est une maladie à guérir. Autrefois, il s'agissait de forcer les homosexuels à changer de pratiques sexuelles, ce qui provoquait d'énormes souffrances chez les individus. En psychologie, l'homosexualité n'est plus considérée comme une perversion, presque un péché à punir. En primatologie, après avoir résisté à le constater, on s'est rendu compte que les animaux qui ont le patrimoine génétique le plus proche du nôtre sont bisexuels. Ces animaux, les chimpanzés et les bonobos, sont hétérosexuels lors de la période de rut des femelles, et ils peuvent pratiquer l'homosexualité le reste du temps. L'un des prochains chantiers des sciences biologiques et des sciences sociales sera de souligner que nous sommes tous bisexuels, doubles sexuellement. Et que c'est fondamental dans notre construction mentale.

Le mouvement contre l'homoparentalité a mobilisé une large frange conservatrice de la société, des catholiques à l'extrême droite. Qu'en pensez-vous ?

Maurice Godelier. Le désir d'enfant tel qu'il est pensé en Occident est une valeur qui peut être partagée par tous. La part des homosexuels dans notre société est d'environ 5 %. Et -

seulement une minorité parmi les homosexuels désire des enfants. Autrement dit, l'homoparentalité ne concerne qu'une infime partie de la population. Et c'est un premier élément de réponse, contre ceux qui soutiennent que la société va être ébranlée dans ses fondements mêmes si on autorise les homosexuels à avoir des enfants. En démocratie, quand des minorités revendiquent des droits qui ne retirent rien aux droits de la majorité, il est difficile qu'à terme elles n'aient pas gain de cause.

Pourquoi ce mouvement anti-mariage pour tous a-t-il mobilisé tant de monde ?

Maurice Godelier. Il y a eu la conjonction de plusieurs éléments. Tout d'abord, il y a - l'inquiétude générale de la société actuelle sur son avenir, propice à des attitudes - émotionnelles. Ensuite, il y a eu la pression de l'Église catholique qui veut réaffirmer son autorité face à l'islam et qui a fait sa première sortie politique de masse depuis l'époque du général de Gaulle. L'Église s'est mobilisée comme elle s'est mobilisée contre l'IVG ou le pacs : en pensant que le mariage pour tous est une étape de plus vers la laïcisation de la société et vers le délitement des valeurs chrétiennes commencé au XIXe siècle et qui n'a pas cessé depuis, du moins en France. Enfin, la réforme du mariage pour tous a donné l'occasion à la droite, qui était à genoux après l'élection présidentielle, de descendre dans la rue pour manifester.

Le mouvement de la Manif pour tous est sous-tendu par l'idée que la famille est le fondement de la société. Qu'en pensez-vous ?

Maurice Godelier. C'est une idée fautive. L'idée que la famille est le fondement d'une société est le ciment idéologique de l'opposition au mariage pour tous, mais ce n'est pas une réalité. Ce sont les rapports politiques et religieux qui sont le fondement d'une société, pas la famille. Ce sont les rapports sociaux qui établissent la souveraineté d'un certain nombre de groupes humains sur un territoire, ses ressources et ses habitants qui fondent une société. Et ces rapports sont des rapports de nature politique et religieuse quand n'existe pas la séparation de la religion et de l'État. De plus, il faut voir ce qu'est devenue la famille moderne du point de vue sociologique. Aujourd'hui, les gens se marient tard. En Île-de-France, la durée moyenne d'un mariage ou d'une union est de sept ans, d'où la multiplication des familles recomposées. Et, dans les familles, les rapports d'autorité et de solidarité sont en train de changer. Nous n'avons pas affaire à une quelconque harmonie des astres, mais à des rapports contrastés, difficiles, mais tout à fait normaux. Sans oublier que c'est bien évidemment en majorité dans les familles hétérosexuelles que l'on trouve les enfants abandonnés et les femmes battues.

Il n'y a donc pas de menace « civilisationnelle » dans l'existence des familles homoparentales, comme le soutiennent les opposants au mariage pour tous ?

Maurice Godelier. L'homoparentalité existe depuis longtemps. Mais, en France, il y a également des milliers de familles « monoparentales ». Ce sont généralement des femmes qui élèvent seules leurs enfants. Ces familles sont les premières victimes de la crise et c'est là que

l'on retrouve le plus d'enfants vivant sous le seuil de pauvreté. Il y a un véritable enjeu social des familles monoparentales. Sur la question du mariage pour tous, la notion a été discutée, y compris au sein de l'Association des parents gays et lesbiens (APGL). Il est clair que se réclamer du mariage est une manière, pour une minorité, d'être reconnue de plein droit. Ce mot était nécessaire pour que les homosexuels puissent sortir de l'ombre et marcher dans la lumière, à égalité avec les membres de familles « traditionnelles ». De manière plus générale, il faut sortir de l'idée que les familles homosexuelles vont vivre en ghetto. Les homosexuels ne sont pas coupés du reste de la population. Tout d'abord parce que c'est toujours par des rapports hétérosexuels que l'on crée la vie. Ensuite, parce que les couples homosexuels sont entourés de leurs grands-parents, de tantes et d'oncles hétérosexuels, etc. Ainsi, dans la société, l'homosexualité est « enrobée » par l'hétérosexualité. Il n'y a pas de planète homo. D'ailleurs, les enquêtes ont montré que les enfants nés de couples homosexuels ne sont pas plus que d'autres spécifiquement orientés vers une sexualité homosexuelle.

En quoi, l'union homosexuelle fait-elle évoluer notre vision du monde ?

Maurice Godelier. L'union homosexuelle nous ouvre à un relativisme qui est un progrès. La chrétienté et le monde musulman sont des systèmes patrilineaires, où la descendance passe surtout par l'homme. Mais l'humanité a inventé des systèmes sociaux différents, avec des réseaux de solidarité différents. En Nouvelle-Guinée, tous les frères du père et toutes les sœurs de la mère sont souvent considérés comme des pères et des mères de l'enfant, avec les droits et les devoirs que cela implique. Il existe aussi les systèmes matrilineaires, où les enfants appartiennent au clan de la mère et de ses frères.

Vous êtes favorable à la gestation par autrui (GPA), pourquoi ? N'y a-t-il pas un risque de marchandisation des corps ?

Maurice Godelier. Sylviane Agacinski évoque la marchandisation des corps, en parlant de ce qui se fait en Inde ou en Ukraine. Mais nous sommes dans un pays démocratique. Pour ma part, je suis partisan de la GPA, à condition qu'elle soit accompagnée par un encadrement politique et juridique sérieux. Beaucoup de couples n'arrivent pas à avoir d'enfants. Chaque année, il y a 28 000 demandes d'adoption en France et seulement 6 000 sont satisfaites. Dans ce cas, le transfert de l'ovule fécondé par le mari ou le compagnon d'une femme dans l'utérus d'une autre femme peut être une solution. Dans certains États des États-Unis, ce processus fait l'objet d'un contrat strict en deux parties. La première partie stipule que l'enfant appartient à la mère sociale et biologique, et non pas à la mère porteuse. La deuxième partie fixe une rémunération pour la mère porteuse, afin d'indemniser les risques pris et les problèmes rencontrés. Cette rémunération est limitée pour des raisons éthiques, pour éviter la prostitution des utérus. Concrètement, il s'agit donc d'encadrer une pratique qui existe déjà. Cela fait des années que des femmes vont à la clinique de l'Université libre de Bruxelles pour se faire inséminer. Par ailleurs, de nos jours, beaucoup d'hommes stériles acceptent qu'un autre homme féconde leur compagne. La gestation par autrui est déjà une réalité, il faut l'accepter, avoir un débat réel et légiférer.

Vous proposez de rendre obligatoire la transparence des origines, pourquoi ?

Maurice Godelier. Il y a actuellement une pratique qui vise à cacher les origines aux enfants « nés sous X ». Il est fondamental de mettre fin à cette pratique et de rendre obligatoire la transparence des origines. Cela permettra aux enfants, nés de cette façon, de savoir quel homme ou quelle femme a permis à un couple de devenir famille et de le mettre au monde. C'est indispensable pour que l'enfant se construise.